

La détresse et l'appel des chrétiens d'Alep

Par
le Métropolitain
Jean-Clément
Jeanbart,
archevêque
d'Alep.



Victor Bergéon

Il n'avait que 13 ans, Fouad Banna, cet enfant que nous avons enseveli mardi. Sa sœur Rosy, jeune étudiante de 17 ans, était la seule de sa famille présente à ses funérailles. Ses deux parents, gravement blessés, étaient entre la vie et la mort : « Père, je vous en prie, demandez au Seigneur de guérir mes deux parents », m'a-t-elle demandé. Ils étaient tous trois dans leur appartement quand leur maison s'est effondrée, détruite par l'un des nombreux projectiles lancés du côté des rebelles sur nos quartiers chrétiens d'Alep.

Avec Fouad, ils étaient cinq à avoir été massacrés par ces bombardements du quartier chrétien. De nombreux autres chrétiens sont en deuil à l'heure où j'écris. Ils sont atterrés par cette énième tragédie que subissent nos familles dans cette ville meurtrie par les bombardements continus et sauvages des djihadistes.

Que de souffrances et de malheurs nous font subir, depuis plus de quatre ans, ces assaillants sauvages et sans pitié ! Ils veulent dominer le monde et prétendent obéir à Dieu en cherchant à imposer, par la force et la violence, à tous les humains leur mode de vie vétuste et leurs lois archaïques. Après avoir détruit tout ce que nous avons, ils terrorisent chaque jour la population. Ils font tout pour empêcher nos citoyens, pacifiques et innocents, de vivre chez eux, allant parfois jusqu'à chercher à les élimi-

sommes là, en Syrie, depuis le retour de nos frères de la première heure de Jérusalem. Ils y avaient été baptisés par les Apôtres eux-mêmes (1).

Nous étions de ces Juifs de la diaspora qui faisaient leur pèlerinage traditionnel chaque année à Jérusalem, pour la fête de la Pentecôte. Paul avait été ordonné prêtre et envoyé porter la Bonne Nouvelle au monde par nos aïeux de Damas. Ces chrétiens qui souffrent aujourd'hui sont les descendants des croyants restés fidèles au Christ depuis 2000 ans et qui ont su payer de leur vie leur appartenance indéfectible à l'Église du Verbe Incarné, l'Alpha et l'Omega de leur existence.

« La Syrie, patrie que nous chérissons »

Notre résistance vient aussi du fait de notre appartenance à la Syrie, patrie que nous chérissons. Nous y avons vécu respectés, heureux et tranquilles. Après cette guerre injuste et ignoble qu'on nous inflige, nous espérons pouvoir y trouver un nouvel essor économique et une société civile encore plus ouverte à la liberté individuelle et à la diversité de ses composantes. Une société où tout homme aura le droit de choisir sa croyance, en toute conscience, et de vivre sans entraves selon la religion à laquelle il adhère.

Nous, Chrétiens en Syrie, nous avons aujourd'hui, plus que jamais, besoin de nos frères en Occident : de leurs prières, de leur soutien, de leur appui ferme auprès de leurs élus et de leurs gouvernants. Ils doivent considérer notre terrible souffrance et changer d'attitude à notre égard.

Nous souhaitons qu'ils comprennent que nous tenons à rester chez